

en cherchant une cause unique à un fait social et épistémologique complexe » (p. 150 et 151)⁴.

François Coudret
À propos de...

Emmanuelle Granier,
Claude Sternis
(sous la direction de)
L'adolescent entre marge,
art et culture. Une clinique
des médiations en groupe
Toulouse, érès,
coll. « La vie devant eux », 2013

Dans nos espaces de soin et d'accompagnement, nos quotidiens sont de plus en plus encombrés par des démarches administratives visant à l'organisation de la relation, de la rencontre et de l'échange dans un « esprit » conduisant à l'homogénéisation des pratiques, à la standardisation des approches soignantes, mais aussi à asseoir un contrôle sur des professionnels. Oui, il existe des lieux où l'absurde le dispute parfois au cynisme. Mais il ne faut pas oublier que des initiatives sont possibles et que la clinique des médiations en groupe est une mine de (re-)découvertes théorico-cliniques, qu'elle laisse grand ouvert le champ des possibles dans l'accompagnement des adolescents en souffrance, au sein d'ateliers axés sur le lien social, socioculturels ou psychothérapeutiques.

L'adolescent, entre marge, art et culture sous-titré « Une clinique des médiations en groupe », préfacé par Philippe Gutton, est un livre de près de trois cents pages. L'ouvrage pro-

4. Sur le site Internet des éditions Ithaque on trouvera les liens vers les enregistrements vidéo d'un très intéressant colloque qui, avec l'auteur et d'autres spécialistes, approfondit toutes ces questions.

posé, dirigé par Emmanuelle Granier et Claude Sternis, rassemble une vingtaine de textes autour de ces notions complexes éclairées par la clinique et articulées avec les apports de la psychanalyse, représentée dans la pluralité de ses courants. Ces exposés mis bout à bout deviennent une petite fabrique, un véritable « dispositif » au sens défini par Bernard Lahire : un ensemble cohérent de pratiques discursives ou non, « d'architectures, d'objets ou de machines, qui contribue à orienter les actions individuelles et collectives dans une direction ». Les auteurs sont tous des professionnels engagés dans une pratique d'atelier et chacun présente le public et le processus à l'œuvre dans ces cadres conçus pour accueillir des groupes d'adolescents.

Le médium est le « vecteur d'une fusion d'une partie de la réalité externe, permettant la constitution d'une interface, d'une discrimination et la création d'un symbole. Il est un opérateur de transformation de l'informel en formel, du quantitatif en qualitatif, du juxtaposé en conflictuel, à partir d'une activité appropriative, au travers d'un processus de subjectivation ». Il est clair que cette définition, proposée par Patrick-Ange Raoult dans son article introductif au *Bulletin de la psychologie* paru en 2013, intitulé « Psychologie clinique des groupes et des médiations thérapeutiques, de l'institution et du lien social », trouve à s'incarner, se déployer et à s'étoffer au fil de la lecture de l'ouvrage de Granier et Sternis. On trouvera en effet plaisant de parcourir ces espaces potentiels guidés par des auteurs sérieux et enthousiastes, au style clair ; et de traverser ainsi les marges et de découvrir les ateliers installés dans des Maisons des adolescents, au cœur d'unités de psychiatrie ou de pédopsychiatrie, de centres sociaux, dans des cliniques soins-études...

La composition du recueil est organisée selon les grandes familles

de médiation culturelle et artistique, avec une large place accordée au travail corporel, aux « jeux médiatiques » (jeu de société, jeu vidéo, un mini-studio, une radio...), et aux écritures. Sternis justifie ce choix en expliquant que ces médias-là « évitent la trace exposée et jouent du regard de l'autre et de la réidentification de soi ».

Les coordonnatrices ont pris grand soin de varier les formats et les contenus des articles : il y a très peu de redites théoriques, même si l'influence winnicottienne et la théorie du groupe sont partout présentes. On recense une vingtaine de vignettes cliniques (centrées sur un cas, sur un groupe ou bien sur une pratique en particulier), des articles de fond (notamment celui de Sternis sur « Adolescence, créativité et médiations », le très beau texte de Edson Luiz André de Sousa et Luciano Assis Mattuella titré « Déranger l'univers : adolescence et utopie »), ainsi que des formats originaux comme un recueil de témoignages des animateurs d'atelier, des adolescents et de leurs parents par Laura Treich et Maud Ségurel.

Certains dispositifs d'atelier intéresseront le lecteur en fonction de critères plus subjectifs ; pour ma part je citerai notamment l'article sur un atelier de création de costumes, « L'estime de soi » de Raphaële Sinaï, celui de Jean Pierre Klein à propos d'un atelier d'écriture auprès d'adolescents dits violents, ou encore le « Chemin de bruits et de silences sur les ondes radiophoniques » de Clément Marmoz.

Cependant, un ouvrage comme celui-ci, conçu comme un catalogue, et qui fourmille de trouvailles, laisse un peu le lecteur dans une position d'attente. Les situations présentées sont bien sûr des illustrations brillantes « de ce qui marche », de ce qui fait tenir au quotidien dans un travail difficile, mais très peu de situations sont problématisées.

Les questions très épineuses des rapports qu'entretiennent ces groupes

avec les cadres plus larges des institutions qui les accueillent et avec les tutelles sont laissées sous silence ; les questions financières ne sont jamais abordées. Comment sont repris en grand groupe, en réunion d'équipe ou dans le cadre des suivis de projet les contenus des séances ? Rien n'est dit sur le statut des productions – par exemple, une production même individuelle si elle est produite dans un atelier n'est-elle pas avant toute chose le résultat d'une dynamique de groupe dans sa rencontre avec un cadre, du climat qui règne dans cet atelier et des effets de transfert des participants sur le groupe ?

Sur un autre niveau, il est très peu question des problématiques relatives à l'intertransfert entre les animateurs de groupe, au contre-transfert (ou contre-attitudes) des intervenants dans leur rapport aux ateliers qu'ils mènent et à leur public. Les cas cliniques auraient pu également porter sur ces aspects-là. Un article entier est en effet construit autour de la notion d'utopie à l'adolescence. Adam Phillips, dans « La meilleure des vies », nous rappelle à quel point nos utopies d'adultes « nous en disent plus sur nos vies vécues, et leurs privations, que sur nos vies souhaitées ». On aurait pu s'attendre à lire l'analyse plus approfondie des effets du rapport qu'entretiennent les concepteurs de ces ateliers avec leurs propres idéaux, leurs utopies et leurs propres mouvements adolescents, car c'est cela aussi qui conduit au choix du médiateur et du dispositif.

Ce livre peut-être une introduction – reprise des grandes définitions culture, médiation, théories bien sûr largement inspirées des travaux de Freud, Winnicott, Bion, Lacan, Prinzhorn, Stern. C'est aussi un ouvrage d'approfondissement grâce au large éventail des pratiques et à la finesse de l'analyse des écarts nécessaires qu'elles entretiennent avec la théorie. Les ateliers à médiation sont un objet d'étude ténu et fuyant,

mais cette clinique s'impose à notre époque avec force. En effet, il s'agit d'un outil d'enrichissement symbolique, grâce au « travail de la pensée métaphorique », cher à Rémy Puyuelo. Ces ateliers démultiplient les possibilités d'impressions sensibles visant à créer l'épanouissement des vies imaginaires et des bifurcations possibles dans les trajectoires de ces adolescents en difficultés psychiques et/ou sociales.

Jean-Louis Beratto
À propos de...

René Kaës
Le Malêtre
Paris, Dunod, collection
« Psychismes », 2012

Constatant les mutations de notre monde, les changements structuraux et processuels dans différents niveaux d'organisation de la vie, René Kaës parle de malêtre plutôt que de malaise car notre possibilité d'être au monde est compromise. Dans cet ouvrage, il examine les entraves majeures au processus de subjectivation qui entraînent l'effacement progressif du sujet. Aujourd'hui, se centrer uniquement sur les rapports entre la pulsionnalité et les exigences de la culture s'avère insuffisant ; une construction métapsychologique et une interrogation ontologique deviennent indispensables.

L'auteur rappelle que si le travail de la culture n'a de cesse, son résultat n'est jamais acquis. Le malêtre contemporain découle du fait que la base narcissique de notre appartenance à un ensemble social n'est plus assurée, et que nos systèmes de représentations perdent de leur constance, stabilité jusqu'alors indispensable à l'élaboration d'une pensée. L'émergence d'une société des individus, réduits à des processus sans sujet, n'est pas sans incidences sur la structu-

ration de la vie psychique et sur l'activité de symbolisation. Se développe une culture de la peur et de la défiance qui interroge les garants métasociaux. Si la souffrance est la condition même de notre vie psychique, le monde moderne se spécifie par la défaillance des processus qui soutiennent les exigences du travail psychique.

Que peut la psychanalyse face à ce malêtre multidimensionnel ? Elle a contribué à approfondir l'intelligibilité de l'humain et participé au désenchantement du monde. Les solutions à envisager convoquent plus largement le géopolitique, son pouvoir sur l'économie, la culture.

La religion, la loi, la culture, la science ne disposent plus de leur statut de garants ; quelles instances garantiront alors un ordre humanisant, des raisons d'espérer ?

Penser ce désordre devient l'impératif pour continuer à vivre au-delà des barbaries et ouvrir une perspective. Mais comment établir une vue d'ensemble face à la complexité des déterminations ? Quels repères structuraux du malêtre, considérés dans leur dimension historique, sociale et culturelle, est-il possible de dégager ? Une anthropologie historique de la culture se heurte au découpage du temps, déterminer le commencement de la modernité est complexe. René Kaës préfère parler des modernités qui contiennent des mentalités hétérogènes. La modernité promet une civilisation technique et culturelle qui engendre de profonds bouleversements dans l'économie, le social, le mode de vie. Industrialisation et urbanisation se nourrissent de l'idée de progrès, les catégories de l'individu et des groupes aident à penser la dialectique entre autonomie de l'individu et contraintes sociales. Vienne est donnée en exemple : les mentalités évoluent, l'art en est modifié, les artistes figurent les déchirements intérieurs, l'inconscient de la psychanalyse dévoile